

Les essentiels



CONSTANTIN SIGOV

« En Ukraine,
nous savons que
Pâques arrive... »

Constantin Sigov

Chercheur à l'Institut de philosophie de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, il a fondé et dirige le laboratoire franco-ukrainien à l'université de Kyiv. En cette veille de Pâques, il nous confie son espérance pour son pays dévasté par la guerre.

Mon frère et moi n'avons pas été baptisés quand nous étions enfants.

Mes parents étaient scientifiques, ma mère enseignait les mathématiques et mon père dirigeait une chaire universitaire d'informatique. Son père, mon grand-père, était aussi un grand physicien, directeur de l'Institut de physique de Kyiv (Kiev). Je suis venu à la foi avec le temps et un appétit particulier. Ma génération était affamée de lire la Bible, car nous n'avions pas eu accès à ces textes pendant notre enfance. À cause de la censure soviétique, la Bible était interdite d'impression en URSS. En outre, il était interdit à quiconque d'en posséder un exemplaire. Nous avons fini par réussir à contourner l'obstacle.

Un jour, dans les années 1980, j'avais alors une vingtaine d'années, il m'avait été possible de sortir de l'URSS, à la faveur d'un échange d'étudiants avec la Slovaquie, qui à l'époque s'appelait Tchécoslovaquie. À mon arrivée, je me suis précipité dans une église. C'est la première chose que j'ai faite, à vrai dire ! Apprenant que je venais de Kyiv, le prêtre m'a offert une Bible. C'est le plus grand cadeau que j'aie jamais reçu et que j'aie pu ensuite partager avec d'autres personnes. Je m'y suis plongé immédiatement, mais ce n'est évidemment pas un livre qu'on lit en une semaine. Pour avoir un exemplaire personnel, avec des notes et des marges, c'est-à-dire pour nourrir un dialogue constant avec le texte ou, comme l'écrit Paul Ricœur, pour « se comprendre

devant Lui », il m'a fallu plusieurs années. C'était en 1986, un peu avant la catastrophe de Tchernobyl. J'ai demandé le baptême deux ans plus tard, à la veille de la perestroïka. Ma femme, mon fils et moi avons été baptisés le même jour. Ma mère a suivi notre exemple, puis ce fut au tour de mon père. À cette époque, ce n'étaient pas les parents qui proposaient cette option aux enfants mais bien le contraire...

Je dois beaucoup, aussi, à la cathédrale Sainte-Sophie de Kyiv, « la maison des maisons ». Je peux y passer des heures. Ce lieu est très beau, très →

Les étapes de sa vie

1962 Naissance à Kyiv (Ukraine).

1988 Baptême, avec sa femme et son fils.

1992 Fonde et dirige le laboratoire franco-ukrainien à l'Université de Kyiv, et enseigne la philosophie à l'académie Mohyla de Kyiv.

2015 Crée la fondation les Enfants de l'espérance.

2022 Choisit de rester à Kyiv avec un de ses fils pour témoigner de la guerre. Publie *Lettre de Kiev*, dans la collection *Placards et Libellés* des éditions du Cerf, 2,50 €.

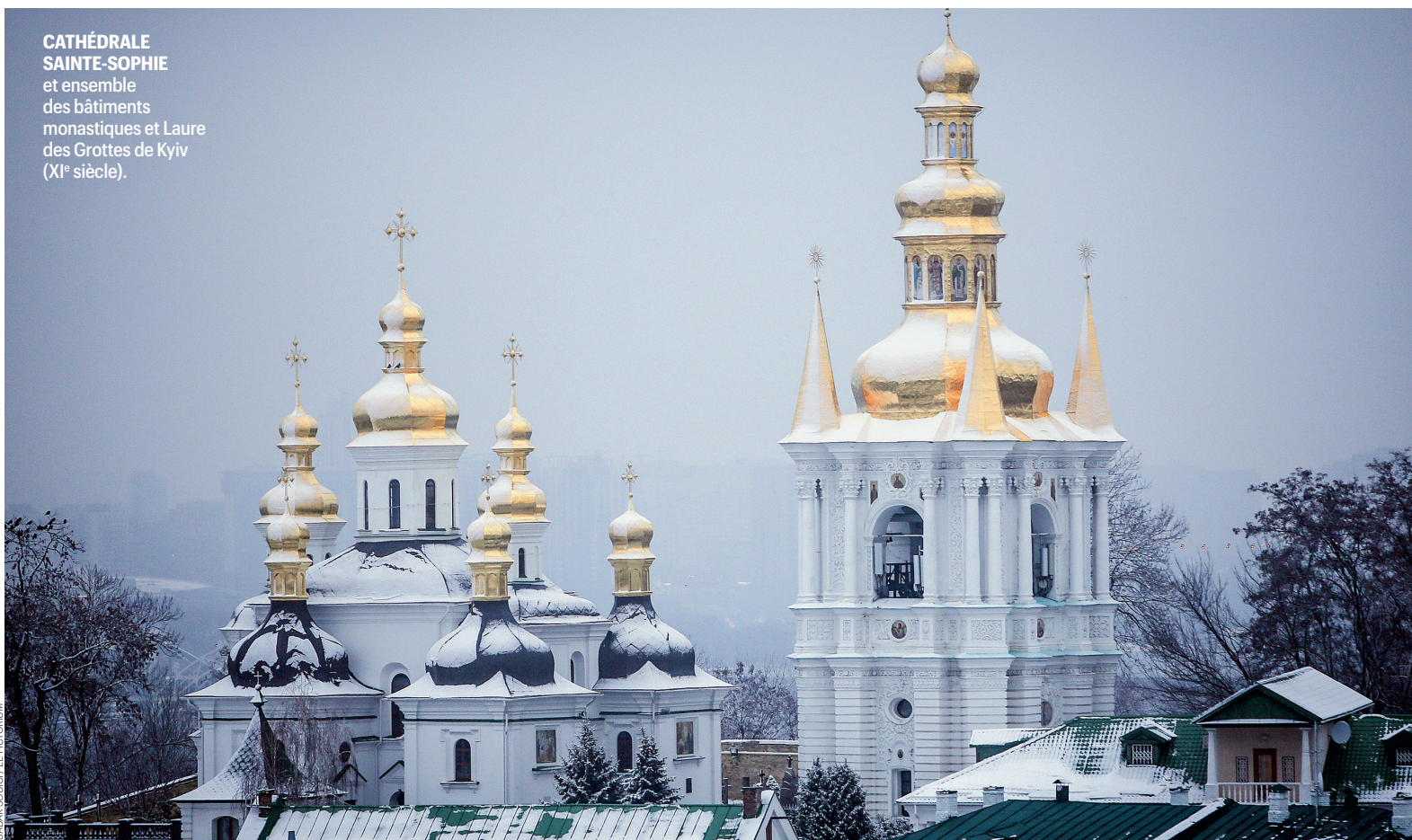
NIELS ACKERMANN/LUNDI 13



calme, et toujours plus ou moins vide. Contempler les mosaïques du XI^e siècle suscite en moi une émotion familière, presque « familiale ». Mais je ressens fortement que toute cette beauté ouvre sur un univers absolument infini, comme les mosaïques de Ravenne, de Venise, de Constantinople et de Rome. Tout est lié. Les maîtres de Constantinople sont venus à Kyiv produire les mosaïques de la cathédrale et le nom même de « Sophia » renvoie à Sainte-Sophie de Constantinople qui arbore une des plus grandes coupoles du monde.

Cet espace de mosaïques et de fresques, raconte une histoire saisissante, et haletante, dont je ne puis me détacher, un peu comme lorsque vous êtes captivé par votre série préférée... Je pourrais évoquer longuement leur dramaturgie exceptionnelle, leur beauté merveilleuse qui contrastaient tant avec l'entourage soviétique. Mais mon attachement à ce lieu est moins l'effet d'un contraste avec le soi-disant art soviétique si laid, que le fruit d'un émerveillement, d'une émotion

**CATHÉDRALE
SAINTE-SOPHIE**
et ensemble
des bâtiments
monastiques et Laure
des Grottes de Kyiv
(XI^e siècle).



SADAK SOUICI / LE PICTORUM



QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?
de Nikolaï Gay (1890) :
Pilate (à g.) face à Jésus.

PHOTO/HERITAGE IMAGES/THE PRINT COLLECTOR

humaine devant la nature transfigurée par l'espace et la lumière, ainsi que la manière dont les sons se répercutent. Sainte-Sophie a toujours été comme une ambassade d'une autre cité. À l'époque soviétique, nous voulions en savoir davantage sur cette cité que nous entrapercevions, et dont nous savions que le texte biblique constituait l'espace et la topologie.

Une autre œuvre a été déterminante pour moi. C'est celle du peintre Nikolaï Gay, qui au XIX^e siècle, a peint un tableau génial intitulé *Qu'est-ce que la vérité ?* Il représente Pilate, dans la lumière, au moment où il pose la fameuse question à Jésus, debout dans l'ombre. Au milieu de la guerre, et de toutes les manipulations de la vérité que nous subissons depuis plusieurs années, avec la propagande du Kremlin et le refus non seulement de juger les

« Je dois beaucoup à la cathédrale Sainte-Sophie de Kyiv. Je peux y passer des heures. Mon attachement à ce lieu est le fruit d'un émerveillement devant la nature transfigurée par l'espace et la lumière. »

crimes soviétiques, mais aussi les tentatives de réhabiliter la mémoire de la période stalinienne, cette question prend une actualité puissante. Certains exégètes entendent une ironie dans les propos de cet officiel romain, un peu comme lorsque Staline tournait en dérision la force militaire du Vatican en interrogeant : « *Le pape, combien de divisions ?* » Pour ma part, je crois Pilate troublé : je pense qu'il ne peut se refuser à exprimer un véritable intérêt. Peut-être a-t-il l'impression qu'une erreur va être commise et que la personne de Jésus contient une énigme, quelque chose qui l'attire et qui

l'interpelle. En observant la toile, on entend comme le silence qui retombe après cette question.

La peinture montre que la réponse est sur le visage de Jésus, et qu'elle ne consiste donc pas en un discours, ni en une définition de la vérité. Jésus se contente de regarder celui qui lui fait face, qui a le pouvoir et n'arrive pas à s'extraire de la violence. Celui qui exerce la violence est privé de la vérité, car il porte la responsabilité du meurtre, mais aussi parce qu'il refuse à lui-même l'accès à la vérité. Il la bloque. Au lieu de la lumière et de la vie, il choisit la violence et la mort. C'est une erreur fatale. →

« Dans la Bible, l'homme "qui faisait trembler la terre", (Isaïe 14) se trouve précipité dans le shéol, le monde des morts... Ces références nous parlent, elles permettent de rester debout, et de garder le dos droit. »

« Je suis le chemin, la vérité et la vie », dit le Christ. Si nous n'essayons pas de guérir notre langage, toutes les institutions du monde, y compris les plus anciennes, seront compromises. Tandis que certains commencent un travail de libération, refusant des collaborations qui risquent de tourner à la collaboration au sens de la Seconde Guerre mondiale, d'autres restent serviles et esclaves du tyran qui ne cesse d'offrir au monde le spectacle de sa tyrannie.

Les bombes pleuvent sur l'Ukraine. L'enfer, est une chose sérieuse, pas émotionnelle, ni sentimentale. Ce n'est pas un slogan. Celui qui de sang-froid a largué des bombes sur une maternité en pleine nuit semble sorti de l'Enfer de Dante qui, comme nous le savons, n'était pas un auteur sentimental. Ce soldat était quant à lui équipé d'une lunette sophistiquée qui lui a permis de viser dans les ténèbres, mais il était aveugle.

Qu'est-ce que la vérité ? Où est-elle ? Dans le combat qui se joue actuellement, nous sommes convoqués à poser des choix clairs. Blaise Pascal écrivait ainsi en 1656-1657 dans les *Provinciales* : « C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. » À la différence de Pascal qui affirmait le triomphe de la vérité dans la suite de sa réflexion, nous ne pouvons nous permettre une telle assurance actuellement. En effet, la vérité n'a pas été totalement faite sur les millions de morts au goulag et les crimes stalinien. Le régime poutinien entretient une culture de l'amnésie, reprenant à son compte le principe antique de « *damnatio memoriae* », c'est-à-dire de condamnation à l'oubli, auquel il ajoute la propagande. En ce sens, les *mass*

media russes sont devenus une arme de guerre. Peut-on arrêter cette guerre sans changer les mécanismes de diffusion du mensonge et de la violence ?

Bien des gens cultivés font de grands et beaux discours sur la paix, mais si nous ne disons pas d'abord que nous vivons une guerre entre deux États souverains, l'État agresseur russe soumis à un régime tyrannique, et l'État agressé, ukrainien, doté d'un régime démocratique, si justice n'est pas faite et que personne n'est jugé, si nous brûlons les étapes, en somme, nous nous rendons complices de la violence en cours.

Nous passons à côté de l'Histoire. Et nous continuons de cautionner le mensonge qui dure en raison du fait que l'URSS, contrairement à l'Allemagne nazie, n'a pas connu son procès de Nuremberg. Nous pouvons appeler à la paix tant que nous voulons. Mais sommes-nous déjà en train de marcher sur les nuages avec les anges, ou vivons-nous encore au milieu de cette étrange et longue guerre dont parle Pascal ?

Nous en revenons alors à la Bible, qui parle un langage très clair. Dans ce Livre, il n'est pas question de contorsion diplomatique, mais bien de violence et de tyrannie. Le prophète Isaïe (Isaïe 10) évoque la mort du tyran assyrien qui s'était vanté de supprimer les frontières des peuples, ce qui est le projet du tyran actuel.

Puis il continue avec une « satire sur le roi de Babylone », l'homme « qui faisait trembler la terre » (Isaïe 14), et qui se trouve précipité dans le shéol, le monde des morts. Ces références nous parlent, elles permettent de rester debout, et de garder le dos droit. Pour nous Pâques, c'est cela. Nous redoutons le pire, nous assistons à des scènes d'enfer, mais nous savons que Pâques arrive et que l'empire du mal doit céder. ♡

INTERVIEW MARIE-LUCILE KUBACKI

COLL. PERSO



MA FIGURE SPIRITUELLE

Valentin Silvestrov

Dans la situation de guerre qui est la nôtre, le discernement est nécessaire. Et ce qui permet de discerner en profondeur, c'est l'orientation d'une personne qui a une oreille dotée de l'esprit de finesse dont parlait Pascal. Une personne comme Valentin Silvestrov. Le plus grand compositeur ukrainien vivant actuellement est né au moment des purges stalinien en 1937. Il me rappelle la philosophe française Simone Weil, évoquant la lumière qui fait pousser les plantes vers le ciel malgré la pesanteur. Silvestrov a résisté toute sa vie à cette pesanteur, au mensonge dominant, à cette fausse note d'une fausseté monumentale de l'idéologie soviétique.

L'HYMNE UKRAINIEN, CINQ VARIATIONS

Au moment de la révolution de la dignité, il a tellement été impressionné par la foule qui entonnait l'hymne ukrainien place Maïdan qu'il en a composé cinq variations. De manière très symbolique, comme Beethoven, après avoir composé neuf symphonies, il a également choisi d'écrire de petites bagatelles toutes en légèreté. Une expression de la grâce,

« secrète, silencieuse, presque invisible, infiniment petite, mais décisive », selon les mots de Simone Weil.

CHOISIR DE VIVRE HUMAINEMENT

La part de l'humanité est presque invisible, surtout par temps de guerre, mais elle peut être décisive. Je dis « peut être », car il ne faut pas faire semblant de croire que nous savons tout et que le bien sera plus fort que le mal. Ces derniers jours, nous avons vu des enfants se faire massacrer. Plus le temps passe, plus nous sentons la pesanteur qui écrase nos nuits, nos jours, notre temps. Une de mes étudiantes particulièrement brillante a écrit une thèse sur la phrase d'Irénée de Lyon : « Montre-moi l'homme. » Cette parole a initialement été formulée par Théophile d'Antioche, au II^e siècle : « Montre-moi ton homme et je te montrerai mon Dieu. » Quand on vous défie de montrer Dieu, la réponse est de montrer l'humanité. Plus que jamais, il s'agit de choisir de vivre humainement. C'est une définition de la résistance. Par sa musique, c'est à tout cela que Silvestrov nous convie. ♡



LA COLLECTION - GALERIE NATIONALE D'ART, WASHINGTON (ÉTATS-UNIS)

LE LAVEMENT DES PIEDS, de Garofalo, dit Benvenuto Tisi (1520-1525).

La gloire de Dieu en nous

À l'approche de Pâques, cet enseignement d'Anselm Grün, moine bénédictin allemand, chroniqueur à *Prier*, nous met au défi de voir la lumière divine briller en nous et en tout homme, particulièrement l'homme vulnérable.

Durant le Triduum pascal où nous méditons constamment l'Évangile selon saint Jean, une notion ressort particulièrement, que nous avons du mal à cerner. Il s'agit de la gloire (en grec *doxa* qui signifie aussi renommée, honneur et même beauté). L'auteur du quatrième Évangile l'utilise dès ses premières pages pour évoquer l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ. « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* », écrit-il (Jean 1, 14).

En Jésus, la gloire de Dieu devient visible. Elle nous éclaire. Après le miracle des noces de Cana, Jean écrit : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui* » (Jean 2, 11). Pour les apôtres comme pour nous, il est facile de reconnaître cette gloire à travers ces signes éclatants. Pourtant saint Jean l'emploie à nouveau pour évoquer le mystère de la

Croix. C'est même ici qu'elle prend son sens plénier. Dans sa dernière prière, Jésus demande : « *Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie* » (Jean 17, 1). La Croix, qui paraît être un échec, une mort violente et cruelle, un abaissement total est l'heure où l'amour triomphe de la haine et de la cruauté de ce monde. Jean comprend la Croix comme l'accomplissement de l'amour. Jésus nous montre son amour, jusqu'à la perfection. Et par cet accomplissement, tout ce qui est humain, même ce qui est plein de noirceur et de péché, est imprégné de l'amour de Dieu et transformé par lui.

QUE BRILLE LA LUMIÈRE DIVINE EN NOUS

Cette gloire de Dieu va pouvoir briller en nous lorsque nos actes sont guidés par le nouveau commandement de Jésus. Si l'amour dirige notre vie, alors s'accomplit ce verset de la Première Épître de Jean : « *Les ténèbres sont en train de disparaître et (...) déjà brille la vraie lumière* » (1 Jean 2, 8). Paul nous dit que la lumière de Dieu brillera en nous si nous sommes

prêts à mettre au jour tout ce qui est en nous, et à laisser la lumière de Dieu pénétrer toute la vérité de ce que nous sommes : « *Mais quand ces choses-là sont démasquées, leur réalité apparaît grâce à la lumière, et tout ce qui apparaît ainsi devient lumière* » (Éphésiens 5, 13). C'est une promesse réconfortante et pleine d'espoir. La gloire de Dieu nous est offerte si nous ouvrons tout ce qui nous compose à sa lumière et si nous nous efforçons d'aimer, non pas seulement ceux qui nous aiment, mais aussi – comme Jésus sur la Croix – ceux qui nous blessent, qui nous combattent et nous haïssent.

LA RECONNAÎTRE EN L'HOMME BLESSÉ

Et nous sommes nous-mêmes appelés à reconnaître la gloire de Dieu dans chaque être humain. De même que par notre foi, nous la voyons dans Jésus fait homme, nous devons aussi reconnaître la beauté de Dieu dans les hommes qui sont faibles, malades, impuissants, blessés, rejetés, méprisés. Le paradoxe de l'Évangile de Jean réside dans le fait que la Parole s'est faite chair (*sarx*, en grec). Le mot *sarx* désigne plus que la chair comme matière. C'est l'homme vulnérable, l'homme qui peut tomber malade et mourir, l'homme qui est méprisé par les autres. C'est un vrai défi pour nous de voir la gloire de Dieu briller en chaque être humain. Bien souvent, nous sommes comme les Juifs de l'Évangile de Jean qui doutent que la lumière de Dieu puisse briller dans cet homme à l'origine douteuse. Nous avons tout autant de mal à reconnaître la gloire de Dieu dans cet homme, Jésus, qui sur la Croix est comme un agneau impuissant mené à l'abattoir.

UNE VISION LIBÉRATRICE

La reconnaissance, grâce à l'éclairage de l'Évangile de Jean, que c'est dans sa plus grande faiblesse et dans l'humiliation sur la Croix, que la gloire de Dieu se révèle dans le Christ nous conduit à une vision libératrice de nous-mêmes. Nous ne devons plus être parfaits. Dieu est descendu parmi nous afin d'éclairer de sa lumière tout ce qui est sombre en nous, et il n'existe rien en nous qui ne puisse être transformé par cette lumière. Nous cessons alors d'être constamment



Prier, le mensuel de la vie spirituelle

Cet article est paru dans *Prier* n° 440, daté d'avril 2022. Ce mensuel est composé de deux supports. Son livret *Prier au quotidien* offre l'Évangile du jour, commenté par les frères de Taizé et les lectures du dimanche. Le magazine présente reportages, témoignages, formation à la vie intérieure grâce à Anselm Grün, Patrice Gourrier, Martin Steffens sans oublier la présentation de films, d'œuvres d'art, de livres... *Prier* est le seul magazine qui couvre tous les aspects de la vie spirituelle.

Rendez-vous sur : boutique.magazine-prier.fr/

fixé sur notre péché et notre culpabilité, et rendons grâce car la gloire de Dieu peut toujours resplendir en nous. Henri Nouwen raconte dans son livre *J'ai écouté le silence*, qu'un moine lui avait donné à méditer pendant une journée : « *Je suis la gloire de Dieu.* » Il rapporte que cette méditation l'amena à ressentir une profonde gratitude, et en même temps une humilité de voir la gloire de Dieu briller en lui, malgré tous ses défauts et ses faiblesses. Il ne s'en vanta pas, mais s'émerveilla du grand cadeau que Dieu lui avait fait.

PRATIQUER LE LAVEMENT DES PIEDS

Dans le passage du lavement des pieds, Jésus nous montre comment nous devons nous abaisser vers chaque personne pour la purifier de toute souillure. Cette purification se fait par l'amour : « *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* » (Jean 13, 34). Par l'amour, nous purifions toutes les opacités qui obscurcissent la gloire et la beauté originelles de l'être humain. Si nous regardons les personnes qui nous entourent avec amour, nous découvrons leur beauté et la nôtre. ♥ ANSELM GRÜN

« Je vous donnerai un cœur nouveau »

Ezéchiél 36, 16-17a.18-28

*Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël :
Ainsi parle le Seigneur Dieu :
Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël,
mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané
dans les nations où vous êtes allés.
Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations,
mon nom que vous avez profané au milieu d'elles.
Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur
– oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai
ma sainteté à leurs yeux.
Je vous prendrai du milieu des nations,
je vous rassemblerai de tous les pays,
je vous conduirai dans votre terre.
Je répandrai sur vous une eau pure,
et vous serez purifiés ;
de toutes vos souillures, de toutes vos idoles,
je vous purifierai.
Je vous donnerai un cœur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau.
J'ôterai de votre chair le cœur de pierre,
je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai en vous mon esprit,
je ferai que vous marchiez selon mes lois,
que vous gardiez mes préceptes
et leur soyez fidèles.
Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères :
vous, vous serez mon peuple,
et moi, je serai votre Dieu.*

Nuit du 16 au 17 avril, fête de la Résurrection du Seigneur, on lira entre autres :

Première lecture Livre de la Genèse (Gn 1, 1-2, 2).

Psaume 103.

► **Septième lecture** Ezéchiél (36, 16-17a.18-28).

L'Évangile selon saint Luc (Lc 24, 1-12).



COLL. PERSO

ANNE LÉCU est dominicaine. Elle exerce la médecine en prison. Elle est l'auteur de *Ceci est mon corps, Tu m'as consacré d'un parfum de joie* et, en 2020, de *Notre Père*, publiés aux éditions du Cerf.

Nous avons contemplé dans la nuit le Christ crucifié, abandonné par les siens. Nous l'avons vu sur nos écrans. Nous avons vu la mort emporter une victoire éphémère et nous sommes restés muets, tétanisés devant cette actualité toujours brûlante : d'où vient que des hommes s'en prennent à d'autres hommes, à des femmes et à des enfants, et les détruisent pour rien ? Nous avons scruté en nous la complicité possible avec les forces d'anéantissement et de désespoir, et nous sommes descendus dans les nuits de notre monde et les nuits de nos cœurs. Sans y croire encore, sans y croire vraiment, si nous avons les yeux ouverts, nous y avons trouvé le Christ, qui toujours nous précède dans la nuit, le Christ, qui s'enfonce pour visiter les enfers, ceux que nous connaissons, les nôtres, et ceux de l'horreur dont bien souvent nous ignorons tout. Nous l'avons vu s'y tenir en silence et tenir fort la main de ceux qui s'y noient pour les en sortir.

Il a le visage de ceux d'entre nous dont le cœur nettoyé de larmes est assez fort pour descendre dans les caves et les abris mettre de la vie là où l'on pense qu'elle n'est plus possible. Car la nuit a une fin. La nuit a une fin en son milieu même, à l'heure où l'on pense qu'elle ne finira pas. La nuit a une fin quand un homme, une femme, conjure le malheur et contre toute raison espère un avenir et se salit les mains pour le construire avec et pour d'autres que lui.

La grande et sainte nuit de Pâques nous emmène là, dans ce lieu de passage, où nous ne saurions nous tenir seuls, guettant le Fils unique qui ouvre définitivement les impasses. De son corps offert, ouvert une fois pour toutes, coule l'eau qui lave nos yeux et nous apprend à voir ce qui compte vraiment : le sans-éclat, le sans-bruit, tout ce qui rend la vie possible, la « divine douceur », écrivait Maurice Bellet. De son côté coule le sang répandu pour la multitude, qui vient irriguer le nôtre, le soutenir et le vivifier. « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ézéchiél 36, 25-26).

Chaque instant de nos vies est neuf et porte en lui la fraîcheur des premiers matins du monde, scellé dans le don définitif et victorieux de Sa vie.

Cette nuit sainte nous déroule l'inouïe promesse : notre Dieu est toujours neuf, et il nous rend neufs par sa nouveauté. Chaque instant de nos vies est neuf et porte en lui la fraîcheur des premiers matins du monde, scellé dans le don définitif et victorieux de Sa vie. Et même notre vieux cœur peut devenir neuf, si nous laissons la vie de Dieu l'irriguer. La danse des étoiles, joyeuse, magnifiée par le prophète Baruch, prend son sens dans le don du Fils unique. « Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : "Nous voici !" Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable » (Baruch 3, 33-36). Oui, les étoiles brillent de joie, elles chantent et elles dansent dans la plus grande discrétion, car le cœur de l'homme peut devenir un cœur de chair par la grâce du Christ dont le cœur est resté de chair. Les étoiles chantent et dansent quand un cœur de pierre apprend la douceur. Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! ♥

8/8 LA RÉSURRECTION VUE PAR... JÉSUS LUI-MÊME

Pour nous préparer à vivre Pâques, la fête des fêtes, écoutons Jésus lui-même nous parler de sa Résurrection !

TEXTE ALEXIA VIDOT ILLUSTRATION BENOÎT PERROUD POUR LA VIE

« Éveille-toi, toi qui dors ! »

Je suis mort, moi, le Dieu fait chair. Mon corps repose dans le tombeau. Je me suis endormi, oui, mais pour réveiller du sommeil des enfers ceux qui y crouissent depuis le commencement du monde. Ma voix retentit : *« Adam et Ève, Noé, Abraham, Moïse, et vous tous qui êtes dans les ténèbres, saisissez la main que je vous tends. Éveillez-vous, passez avec moi de la mort à la vie ! »* En descendant ainsi dans le royaume de la mort, je montre jusqu'où va l'amour du Père : jusqu'à l'extrême. Désormais, aucun être humain ne sera seul dans les enfers sur terre et à l'heure de son grand passage.

Le cri de la victoire

Voilà déjà trois jours que j'ai été cloué sur la croix. L'heure est donc venue pour moi de sortir du tombeau. Avant de monter vers le Père, et pendant 40 jours, je vais aller à la rencontre de mes disciples. Ils verront de leurs yeux, et toucheront de leurs mains mon corps glorieux. Ils comprendront que je ne suis pas un cadavre réanimé, ni un fantôme, ni un esprit, mais bien moi, Jésus, le Vivant. *« Par ma mort, j'ai vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, j'ai rendu la vie ! »* : tel est le cri de ma victoire. Ma première visite sera pour Marie, ma mère, puis pour Marie Madeleine, qui est là, tout en pleurs, dans le jardin.

Une joie indestructible

Ma Passion avait désespéré mes disciples. Ma Résurrection les comble tous de joie, une joie si puissante qu'ils ne peuvent pas la garder pour eux. Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pas des messagers annonçant la Bonne Nouvelle ! J'ai confiance : jusqu'à la fin des temps, et partout dans le monde, ceux qui croient en moi témoigneront que l'amour de Dieu est plus fort que tout. Et moi, je ne laisserai personne orphelin. Celui qui m'ouvre son cœur, je me manifesterai à lui comme son Sauveur et je lui apprendrai, dès ici-bas, à vivre en ressuscité, c'est-à-dire en moi !





COLL. PERSO

LA CHRONIQUE

DAVID-MARC D'HAMONVILLE est moine bénédictin de l'abbaye d'En-Calcat (Tarn). Il a publié notamment *Marc, l'histoire d'un choc* (Cerf), *Âme sœur, fragments de vie intérieure* et *Si tu veux la vie* (Albin Michel).

NOTRE RETRAITE DE CARÊME 8/8 SORTIR DU COMA

Pendant le carême et jusqu'au matin de la Résurrection, le bénédictin David-Marc d'Hamonville nous a accompagnés pas après pas. Dernière étape pour nourrir notre méditation, notre prière et nous aider à grandir dans la foi.

Pâques ! La Résurrection n'est pas un article du Credo : la Résurrection est ce sans quoi il n'y aurait pas de Credo. Et pas d'Église non plus, et pas le moindre chrétien sur la planète... La Résurrection est ce qui a tout changé à tout. Mais pour appréhender le mystère de la Résurrection, nous devons revenir à la Croix : en l'espace de quelques heures, les choses ont basculé une première fois. La confiance des disciples envers Jésus a volé en éclats, leur espérance était en miettes. Quelques jours plus tôt, celui-ci allait et venait avec ses disciples sans être inquiet, il enseignait encore librement dans le temple de Jérusalem, scribes et pharisiens le questionnaient... Personne n'aurait pu imaginer un tel déferlement de violence, si brutalement !

50 JOURS POUR S'ÉVEILLER À LA VIE

Ce vendredi-là, tous les disciples sont entrés dans le trou noir... Et ce qui nous est raconté ensuite, ce sont les « récits d'apparition », déconcertants. Il me semble que plusieurs images peuvent évoquer une situation bien connue : après un accident très grave, la sortie du coma.

D'abord la salle de réveil : la lumière, des lumières, des voix, et puis les hommes en blanc, les linges, les bandelettes, les draps sous lesquels on se blottit pour ne pas être ébloui par la vie trop forte. L'incohérence domine encore. Ensuite, la

chambre, l'espace clos de la chambre d'hôpital, les plaies bien visibles, les soins qui font diablement mal dès qu'on touche, mais cela dit qu'on est vivant ! Il y a eu des visites, étonnantes, mais c'est resté

brumeux, sans qu'on puisse répondre. Commence la rééducation. Réapprendre à marcher, sortir, prendre l'air parfois dans le jardin – un petit chemin en boucle ramène au bâtiment des chambres – non sans ressasser l'événement, l'accident, avec un autre malade, Cléophas, pas mal amoché lui aussi, et parfois un troisième, qui tenait des propos extravagants : il avait l'air tombé de la Lune, celui-là ! Pourtant, il nous avait retournés, ébranlés...

Est venu le jour où on a pu quitter l'hôpital. Et la fin des congés maladie est arrivée : il a fallu reprendre le travail. On a appelé Simon et les autres, on est remontés dans la barque, on a chargé les filets, comme avant, et on est partis, on était sept cette fois-là. Une nuit complète sans rien prendre. Et, au matin, là-bas, sur le rivage, encore... « *Eh, les enfants ! Vous avez du poisson ?* »... Lui. Incroyable et pourtant indéniable présence. Indicible. « *Nul n'osait lui demander : "Qui es-tu ?", mais ils savaient que c'était le Seigneur.* » Il a fallu 50 jours pour que le corps du Christ s'éveille peu à peu à la vie nouvelle. Le corps du Christ : nous dans sa Vie à lui,

la vie avec lui, en lui, par « l'opération du Saint-Esprit », depuis le matin du premier jour jusqu'à la Pentecôte. C'est pourquoi ces 50 jours forment le temps « pascal ».

PÂQUES, C'EST CHAQUE JOUR

Mais depuis lors, Pâques, c'est chaque jour du chrétien. Chaque dimanche, c'est Pâques ! Chaque eucharistie, c'est Pâques et rien d'autre. Il n'y a plus que Pâques, car tout a ressuscité avec Lui, et notre petite vie aussi, et la Création avec, jusqu'à la fin des jours. Certains diront, moroses : « Vous n'avez pas des gueules de ressuscités ! » C'est vrai, les témoins du Christ ont des gueules cassées, mais qui parlent et qui chantent, avec des yeux qui pleurent et des oreilles super-attentives. Être ressuscité, c'est laisser sa pauvre vie, quelle qu'elle soit, s'éclairer à la lumière d'un Autre, se réjouir de la présence mystérieuse du Ressuscité en nous, qui change tout à tout, et même la mort, engloutie dans une Vie plus grande et plus forte, celle qui se donne à connaître en Lui, Jésus, « le Seigneur », encore et encore, comme il l'avait dit... 9



ISTOCK



Marie

Ce hors-série *Prier* vous invite à contempler la Vierge dans l'Évangile, modèle de vie et de prière, à découvrir les façons de la prier et de prier avec elle.

Approfondissez également le sens des grandes prières mariales, la pratique du chapelet, les méditations du rosaire, l'angélus, la consécration mariale ou le port du scapulaire.

Admirez enfin les plus grandes œuvres d'art sacré pour entrer dans le mystère de la Mère de Dieu qui intercède pour nous, nous console et nous guide sur le chemin de la vie.

Un hors-série qui vous aidera à vous rapprocher de la Vierge et à cheminer avec elle à travers les joies et les épreuves de l'existence.

Format : 21 x 28 cm – 52 pages – 8,90€

Disponible sur boutique.magazine-prier.fr

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Hors-série <i>Marie</i>	05.1101	8,90€€
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande			€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **Prier** à : Prier/VPC
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13
Tél. **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/09/2022 pour la France métropolitaine.
Délai de livraison : 1 à 2 semaines à réception du bon de commande.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.magazine-prier.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr - R.C. Paris B 323 118 315

☐ M. ☐ Mme Nom

Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] [] []

Ville

Tél [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] **52E3J**

E-mail @

Je souhaite être informé(e) des offres :

☐ de *Prier* ☐ des partenaires de *Prier*